

CAMBRIDGE
UNIVERSITY PRESS



Les Formes turques et mongoles dans la nomenclature zoologique du "Nuzhatu-'l-ḵulūb"

Author(s): Paul Pelliot

Source: *Bulletin of the School of Oriental Studies, University of London*, Vol. 6, No. 3 (1931), pp. 555-580

Published by: [Cambridge University Press](#) on behalf of the [School of Oriental and African Studies](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/607194>

Accessed: 13/03/2011 10:05

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=cup>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Cambridge University Press and School of Oriental and African Studies are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin of the School of Oriental Studies, University of London*.

<http://www.jstor.org>

BULLETIN

OF THE

SCHOOL OF ORIENTAL STUDIES

LONDON INSTITUTION

PAPERS CONTRIBUTED

Les Formes turques et mongoles dans la nomenclature zoologique du *Nuzhatu-'l-ḳulūb*

Par PAUL PELLIOU

[Lieut.-Colonel J. STEPHENSON, *The Zoological Section of the Nuzhatu-'l-ḳulūb of Ḥamdullāh al-Musta'fī al-Qazwīnī*, edited, translated and annotated, London, 1928, in-8°, xix + 100 + 127 pages; = "Oriental Translation Fund," N.S., vol. xxx.]

ON savait depuis longtemps que Ḥamdullāh al-Musta'fī al-Qazwīnī, dans la partie d'histoire naturelle de son *Nuzhatu-'l-ḳulūb* de 1339, avait donné les noms de beaucoup d'animaux, et parfois de minéraux et de plantes, en turc et en mongol, mais le texte n'était accessible qu'en manuscrit ou dans une médiocre édition lithographique de Bombay parue en 1893-4.¹ On doit donc savoir gré au Colonel Stephenson qui nous donne aujourd'hui le texte persan de la section zoologique, avec une traduction annotée; cette édition a été établie, outre l'édition de Bombay, sur six manuscrits de Londres, de Paris et de Vienne. Le meilleur des manuscrits est, paraît-il, celui de Paris (Bibl. Nat., Anc. fonds persan 139); après examen, j'estime d'ailleurs que ce n'est pas beaucoup dire.

¹ C'est par un *lapsus* que E. G. Browne (*A History of Persian Literature under Tartar Dominion*, p. 99) parle de l'édition donnée par M. G. Le Strange en 1915 dans la "*E. J. W. Gibb Memorial*" Series comme si elle renfermait l'œuvre entière; cette édition n'en contient que la section géographique. Je n'ai pas eu accès à l'édition de Bombay.

En tout cas, pour les noms d'animaux donnés en turc et en mongol, les résultats obtenus par l'éditeur ne sont guère satisfaisants. Il a adopté plus ou moins arbitrairement telle ou telle leçon sans indiquer les variantes des manuscrits, a sauté un certain nombre de noms ou omis d'indiquer qu'ils avaient existé mais étaient laissés en blanc dans ses textes, a négligé de consulter un turcisant ou un mongolisant, et enfin a ignoré deux articles qui lui auraient évité nombre de méprises, l'un dû à M. N. N. Poppe et précisément consacré aux noms mongols et turcs de *Ḳazwīnī*,¹ l'autre où j'ai étudié la liste parallèle d'*Evliyā-Čelebī*.² Mais M. Poppe ne disposait que d'une liste relevée sur un seul texte de *Ḳazwīnī* par Barthold, d'autre part la liste d'*Evliyā-Čelebī* est moins riche que celle de *Ḳazwīnī*. Je crois donc bon de reprendre ici toute cette nomenclature, après avoir collationné les noms turcs et mongols sur le ms. de la Bibliothèque Nationale (= P) et en m'arrêtant surtout à ce qu'il reste à préciser dans les travaux antérieurs.³

1° (pp. 2-3).—“Chameau”; t. دوه “*devé*”, mo. تمکن “*tamkun*” (St.). Lire mo. *tämägän*. Cf. Po., 195; Pe., 287; compte rendu Po., 577 (je maintiens la remarque qui y est relevée). *Ḳazwīnī* ajoute (cette phrase manque dans P) qu'en turc on appelle le mâle بقر “*baqar*” (St.) et la femelle اینکان “*īnkān*” (St.). Ces deux mots ne sont pas dans Po. Je ne doute guère qu'il faille lire le premier mot بقرا (= بوغرا), *buγra*, chameau mâle.⁴ Le second mot est tu. *inān* (mo. *ingän*), “chamelle” (la transcription *inān* de M. Brockelmann, *Kāšyārī*, 62, ne paraît pas justifiée).

2° (pp. 3-4).—“Mule”; t. قاطر “*qātīr*” (P قاتر), mo. لاوسه “*lā'ūsa*” (St.). Cf. Po., 196 et 207; Pe., 287. Le t. *qātīr* ne fait pas difficulté. Il est surprenant que M. St., d'accord avec P., ait la forme mo. correcte *lausā*, sans indication de variantes, alors que le ms. utilisé par Po. écrivait *lauša*, dont la leçon semble appuyée par *Evliyā-Čelebī*.

¹ “Mongol'skie nazvaniya životnykh v trude Khamdallakha Kazvini,” dans *Zap. Koll. Vostokovedov*, I [1925], 195-208.

² “Le prétendu vocabulaire mongol des *Ḳaitaḳ* du Daghestan,” dans *JA.*, 1927, I, 279-94; cf. le compte rendu qu'en a donné M. Poppe dans *Zap. Koll. Vost.*, III [1928], 576-9.

³ J'indique d'abord, sous chaque numéro, la page de la traduction de M. Stephenson, puis sa lecture et sa transcription suivies de “St.”; Po. désigne l'article de M. Poppe; Pe. désigne le mien; t. = turc; mo. = mongol.

⁴ Les mss. auraient-ils subi la contamination de l'arabe بقر *baqar*, “bœuf”?

3° (p. 3).—“Bœuf”; t. سقر “*saqar* (?)”, mo. هوكر “*hōkar*” (St.). Cf. Po., 196 et 207; Pe., 288. Il faut lire t. *sīqīr* = سقر *sīyūr*, et mo. *hūkār* (> mo. écrit class. *ūkār*).

4° (p. 5).—“Buffle”; mo. او “*ō*” (St.). Le mot n’est pas dans Evliyā-Čelebī. Dans Po., p. 197 et 206, il est indiqué (par erreur de sa source ?) comme mo. selon Ḳazwīnī, mais est écrit *uī* (= اوی) et correctement identifié à t. *uī* (< *ud*). Toutefois *uī* signifie “bœuf” et non “buffle”; le nom turc du buffle est *su-sīyūr*, “bœuf d’eau,” dans *Codex Coman.*, p. 129; le nom mo. moderne est *usun-u ūkār*, “bœuf d’eau.” Dans P 121b, le nom turc du buffle est laissé en blanc, et son nom mongol est simplement donné sous la forme *hūkār*.

5° (p. 6).—“Ane”; t. ايشل “*īshak*”, mo. ايلچكان “*īlchakan*” (St.). Cf. Po., 197 et 207 (où on a [par erreur ?] ايلشكن comme forme mo. de Ḳazwīnī). Pas dans Evliyā-Čelebī. Lire t. *ešāk*, mo. *āljiġān* (P a bien -ġ- et non -č-, mais il en est d’ailleurs ainsi même quand il faut -č- vraiment).

6° (p. 6).—“Chat”; t. جتل “*jatak*”, mo. ملغون “*malghūn*” (St.). Cf. Po., 197 et 207; Pe., 288. Lire t. چتئل *čätük*; cf. *čätük* dans Brockelmann, *Kāšyarī*, 53; aussi dans Houtsma, *Ein türk.-arab. Glossar.*, 69; le mot semble omis accidentellement dans le dictionnaire de Radlov; Ibn Muḥannā le donne pour le turc comme pour le mongol. D’après Po., Ḳazwīnī indiquerait t. *pišik*; Evliyā-Čelebī a t. *kādi*, ce qui est la forme osmanlie. *Pišik* est également un nom du chat en osm. et en ĵay.; mais on voit mal comment M. St. a “*jatak*” sans variante si le ms. sur lequel s’appuie la liste de M. Po. a *pišik* (cf. ici *infra*, n° 21b); les noms “altaïques” du chat mériteront d’ailleurs tout un article. Pour le mo., la forme de Ḳazwīnī chez Po. est *miyu*, mais P 122b a مغون et Evliyā-Čelebī écrit *miyun*; il faut presque sûrement rétablir ميغوى *miyui* dans les deux textes.

7° (p. 7).—“Mouton”; t. قويون “*qoyun*” (St.). Po., 207, a t. *qoī*, et à bon droit; car P 122b dit en réalité que les Turcs appellent le mouton قوی *qoī* et les Mongols قوبين *qobin* (à corriger en قونين *qonin*).

8° (pp. 8-9).—“Cheval”; t. آت “*āt*”, mo. “*mūrī*” (St.). Cf. Po., 197 et 207; Pe., 280. Lire mo. *mori* (sur ce mot, cf. Polivanov, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1202-3). Selon M. St., Ḳazwīnī ajoute

qu'un "étalon" se dit en t. ايعر "aighir" et en mo. احرعه "ahra'a". Ces mots ne sont pas dans Po., mais cf. Evliyā-Čelebī dans Pe., 280. T. aïyir est correct; pour le mo., il faut lire اجرعه aġirya, mais la faute du 'ain pour le yaïn se retrouve dans Evliyā-Čelebī. D'après Kazwīnī, "jument" se dit قسراق "qīsrāq" en turc, كؤن "kūn" en mo. (St.). Pour ces mots, omis dans la liste Po., cf. Pe., 280. Sur t. qīsrāq, cf. T'oung Pao, 1930, 301; le mot mo. est à lire gāim. Un "poulain", selon Kazwīnī, se dit قولون "qūlūn" en turc, اوتغان "ūtghān" en mongol (St.). Ces mots ne sont pas dans la liste Po., mais on les retrouve, sous une forme identique, chez Evliyā-Čelebī (Pe., 281, et compte rendu Po., 578; aussi *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1258); t. qulun est correct, mais il faut corriger le mo. en اونغان unayan (ou unuyan, un^ayan). Le "cheval hongre" se dit اختا axta en turc selon Kazwīnī, qui ajoute que ce terme est bien connu en persan; on sait qu'il existe aussi en mongol (aqta, axta). Kazwīnī dit encore qu'en turc un "cheval lent" se dit ناشقه "nāshiqā"; un "ambleur", يورقه "yūrqa"; un "cheval de course", قوردونه "qūrdūna"; un "trotteur", قاترال "qātarāk" (St.). Ces mots sont en réalité mongols. Le premier est à lire našiqā (= našiya); cf. Ibn Muḥannā ناشيقاً našiya (Melioranskii, *Arab-filolog o tureckom yazыke*, 151), ms. arabo-mongol de Leide ناشقاي naš'qai (Poppe, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1928, 71), mo. écrit naŷayai. Yorqa (= yorya; cf. Kāšyarī, yoriya, dans Brockelmann, 94) est turc, au sens d'"ambleur", mais le ms. P 123b n'a yorqa que par une correction, sous laquelle on reconnaît جوريه ĵoriya, c'est-à-dire le جوريا ĵoriya (< *ĵoriya), "ambleur", du ms. arabo-mongol de Leide, mo. écrit ĵiruya (cf. Poppe, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1273). Qurduna se relie à qurdun, qui, en mo., signifie "vite", et est précisément donné dans le ms. arabo-mongol de Leide au sens de "coureur" (cf. Poppe, ibid., 63). "Qatarak" (orthographe anormale) est à rapprocher de mo. qatarī-, "trotter" (mais qatarā dans *Hist. secr. des Mongols*, § 64), qatarċi, "trotteur"; t. ĵay. (emprunté ?) qatra-, "chevaucher rapidement." Il n'est pas exclu que Kazwīnī ait aussi donné primitivement les noms vraiment turcs qui manquent aujourd'hui à nos manuscrits.

9° (p. 10).—"Chèvre"; t. كچي "kechī", mo. ايمان "āimān"

(St.). Cf. Po., 197 et 207 ; pas dans Evliyā-Čelebī. Lire t. *kāci* (en osm. et *jaγ* ; tar. *kāčki*), mo. *imān* (< *ima'an*).

10° (p. 10).—“ Chacal ” ; t. چغال “ *chaghāl* ” (St.). Cf. Poppe, 207 (*ǰayāl*). Je crois qu'il faut lire *čayal*, comme l'a fait M. St. (cf. osm. *čaqal* ; *qīpčaq čayal* dans Houtsma, 71) ; le t. tar. a *šayal* (< pers. *šayāl*). Après la mention du nom turc du chacal, il y avait la mention d'un nom mongol, omis dans P 124a, et sans que sa place ait été laissée en blanc comme à l'ordinaire. M. St. a supprimé tacitement et systématiquement toutes les indications de noms turcs ou mongols quand ces noms eux-mêmes manquaient dans les mss. ; on a déjà vu qu'il les a parfois même omis quand ils y figuraient.

[10a (p. 11).—“ Belette ” (*dalaq*). M. St. n'indique que les noms arabes et persans. Mais P 124b ajoute que les Turcs appellent la belette... (le nom est laissé en blanc) et les Mongols سوسار *susar* (ces mots ne sont pas dans les listes de Po.). Nous avons donc ici la source d'un des seuls mots vraiment mongols prêtés aux *Ḳaitaḳ* par Evliyā-Čelebī et qui semblaient manquer dans *Ḳazwīnī* (cf. Pe., 282). Vu la dépendance étroite des deux textes, il est possible — mais non certain — qu'Evliyā-Čelebī ait également copié le nom turc de la “ belette ” (osm. *gālinǰik*) et qu'il ait par suite connu un ms. de *Ḳazwīnī* où le nom turc n'était pas laissé en blanc. Aux indications de Pe. 282 sur les formes *susar*, *sausar*, etc., ajouter *Kāšyarī* (Brockelmann, 173, traduisant *dalaq*), سَرَسال *sarsal* (lire سوسال *savsāl* ?).]

11° (p. 11).—“ Lièvre ” ; t. طوشقان “ *tāušqān* ” (mss. de Paris) et توشقان “ *taušqān* ” (autres mss.), mo. تاولای “ *tāwalai* ” (St.). Cf. Po., 198 et 207 ; Pe., 282. Lire t. *tavišqan* ou *tavišqan*, mo. *taulai*.

12° (p. 12).—“ Bouquetin ” ; t. تکه “ *tèké* ”, mo. اقونا “ *aqūnā* ” (St.). Cf. Po., 198 ; le mot n'est pas dans Evliyā-Čelebī. *Tākā* existe dans presque tous les dialectes turcs et a même passé en persan (cf. *Ced. Coman.*, p. 128). M. Po., qui n'indique pas *tākā*, prête à *Ḳazwīnī*, pour “ bouquetin ” (p. 208), un prétendu mot “ turc ” نرش *nrš* qui résulte d'une méprise ; le texte dit que les Turcs appellent “ son mâle ” (نرش) du nom de *tākā*. La forme mo. de *Ḳazwīnī* recueillie par Po., 198, est اوقغای *uqγai*, que M. Po. rétablit en **uqγan*, mo. écrit *uqana* et *uquna*. La forme mo. écrite

attestée au XIV^e siècle est en réalité déjà *uquna*, et اوقناى est probablement à corriger en اوقنا *uqⁿna*; en tout cas, il faut lire *uquna* dans St.; P 125a écrit اوقنا. P a ensuite une série de mots se rapportant aux bouquetins, mais dont les formes turques et mongoles sont laissées en blanc; M. St. ne dit rien de ce passage.

13° (p. 13).—“Renard”; t. تيلكو “*tīlkū*”, mo. هنکن “*hankan*” (St.). Cf. Po., 198 et 208, et mes remarques de *JA.*, 1925, I, 235-6; le mot n’est pas dans Evliyā-Čelebī. *Tīlkū* est correct; lire mo. *hünägän*.¹

14° (p. 14).—Sur le *χutū*, il fallait surtout se référer aux articles de M. Laufer dans le *T’oung Pao* de 1913 (315-70) et de 1916 (348-389); le *χutū* ou *χutūq* apparaît aussi dans Kāšyarī, mais M. Brockelmann (p. 112; et plus précis dans *Asia Major*, II, 112) a gardé la leçon جتق *čatuq* et pensé à tort que *χutū* ou *χutūq* en était altéré.

15° (p. 14).—“Porc”; t. طنقوز “*tanqūz*”, mo. قافا “*qāfā*”. Cf. Po., 198-9 et 208; Pe., 282. Il faut lire t. *tonquz* (= *toñuz*) et mo. قاقا *qāqa* (= mo. écrit *yaqai*).

16° (p. 15).—“Hérisson”²; t. كيرپى “*kirpī*”, mo. جاريه “*jāriya*” (St.). Cf. Po., 199, 206 et 207. Pour le nom turc, la transcription *kirpi* de M. St. est plus correcte que celle de *kirbi* suivie par M. Po. Quant à l’autre nom turc “*kirbi tāgān*” de Po., 207, il paraît sorti de quelque faute de texte ou de quelque méprise, et je ne crois ni à l’explication qu’en donne M. Po. dans son texte, ni à celle de sa note 2. Pour le nom mo., Barthold l’avait recueilli sous la forme جاربِه “*jarba*”, et M. Po. a bâti un raisonnement sur cette forme qu’il lit **jarāba*, en l’opposant à mo. écrit *jaraya*, *jarā’a* (cf. aussi *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1271). Mais il est certain que جاريه “*jarba*” est seulement une mauvaise leçon pour le جاريه *jarīya*

¹ A cette même p. 13, le “*parfās*” de M. St. doit être primitivement un nom de peuple (= Bartas, Burtas; cf. les diverses formes chez Vullers).

² En arabe, دلدل *duldul*; M. St. le traduit par “porc-épic”, et rend par “hérisson” le mot قنقد *qunfuḍ* de la p. 24 (cf. *infra*, n° 28a); mais *duldul* signifie aussi parfois “hérisson”, et c’est le sens des équivalents qui en sont donnés en turc et en mongol par Kazwīnī. Toutefois Kazwīnī spécifie que son *duldul* est plus grand que le *χār-pušt* (nom persan usuel du “hérisson”); il a donc dû confondre les noms ici.

(< **ĵariya*) correctement donné par M. St. ; c'est en effet *ĵariya* qu'on a au XIV^e siècle dans le *Houa-yi yi-yu*. P 126a laisse le mot mo. en blanc.

17° (p. 16).—“Blaireau ?” ; t. *پرسق* “*pursuq*” (St.). Le mot que j'ai traduit hypothétiquement par “blaireau” est le pers. *رودل rūdāk*, de sens assez incertain. Mais “*pursuq*”, qui a passé aussi en persan (Vullers le rend par *mustela*, “fouine,” “belette”), est sûrement le t. *porsuq*, *borsuq* (> russe *barsuk*), “blaireau” (cf. aussi *bursumağ* [lire *borsumağ* ?], “blaireau,” de Brockelmann, *Kāšyarī*, 44). Le mot n'est pas dans Po. Par contre, P 126b, après le nom turc, parle d'un nom mongol et d'un nom arabe (celui-ci laissé en blanc). Le nom mongol est écrit *درمان* ; je ne doute pas qu'il faille lire *دریمان* *doriyan*, = mo. écrit *doroyon*, *doryon* (ma. *dorgon*), “blaireau” ; on a *دورقان* *dorqan*, “blaireau,” dans le vocabulaire arabo-mongol de Leide (*IAN*, 1928, 56). En fin de liste mongole, Po. 206 a un mot *دارکویه*, laissé sans traduction ; on pourrait être tenté d'y voir une mauvaise leçon du nom mo. du blaireau ; mais je crois plutôt qu'il s'agit du n° 61d, *infra*.

18° (p. 17).—“Tortue” ; persan *کشف* “*kashaf*” et *باخه* “*bākha*” ; turc *قاورجا قلیق* “*qāwarjā qilīq*” et *باقه* “*bāqa*” (St.). Cf. Po., 199, 206, 208. La liste communiquée à M. Po. indiquait à tort que *Ḳazwīnī* citait *bāqa* comme un mot mongol ; d'autre part, M. Po. fait des formes turques des noms de la “grenouille”, au lieu que, malgré les confusions qui se sont parfois produites entre les noms de ces deux animaux en turc et en mongol, le texte de *Ḳazwīnī* montre clairement qu'il s'agit ici de la tortue ; la grenouille reparaitra d'ailleurs plus loin. *Baqa* ou *baya*, avec le double sens, est bien connu en turc. Quant au premier nom turc, M. Po. l'a eu sous la forme *خاور باقالیق* et l'a coupé en “*ḫavr ?*” + “*baqalīq*”, “*baqalīq*” étant “l'endroit où il y a des grenouilles”. Mais il me paraît clair qu'il faut lire en un seul mot *qaurčaqliq* ou *qawurčaqliq* (< *qaburčaqliq*), “l'[animal] à écaille” ; cf. *Kāšyarī*, *qabırcağ*, “caisse” (Brockelmann, 139) ; *ĵay. qaburčaq*, tel. *qabırčaq*, kirg. *qabıršaq*, “écaille.” Il doit même s'agir d'un seul terme *qaurčaqliq baqa*, mot à mot “grenouille à écaille” = “tortue”. C'est là le *qīpčaq* *بغا قبرچقلو* *qaburčaq lu baya*, “tortue,” de Houtsma, 87 (mais Houtsma transcrit à tort *boya*, au lieu de *baya*,

de même qu'il a à tort *qurboya*, p. 88, pour *qurbaya*, "grenouille"). Les noms t. et mo. sont laissés en blanc dans P 127a.

19° (p. 17).—"Salamandre." Il fallait renvoyer avant tout à Laufer, "Asbestos and salamander," dans *T'oung Pao*, 1905, 299-373.

20° (p. 18).—"Zibeline"; t. کیش "kīsh", mo. بلغان "balghān" (St.). Cf. Po., 199 et 207; Pe., 283. T. kīš est correct; lire mo. *bul^ayan* (mo. écrit *bulayan*).

21° (p. 18).—"Écureuil"; mo. کرمون "karmūn" (St.). Cf. Po., 199; Pe., 283. Lire *kārāmūn*. Le mot arabo-persan employé par Ḳazwīnī est *sinjāb* (aussi connu en osm.), qui désigne bien l'"écureuil" (cf. aussi *Cod. Coman.*, p. 97). Ḳazwīnī n'a donc pas commis la confusion avec l'"hermine" que la traduction qui avait été remise à M. Po. lui avait fait croire, et dont j'ai parlé d'après lui.

[21a (p. 19).—"Lézard" (ar. *dabb*; pers. *sūsmār* [= scr. *śisumāra*, avec différenciations sémantiques]). Ḳazwīnī donnait aussi un nom turc et un nom mongol, qui sont laissés en blanc dans le ms. de Paris. Je suppose que c'est ce mot turc qui est représenté par le mystérieux اوجکی ایمر "öçki imr," "lézard", de Po. 208.]

[21b (p. 19).—"Chat sauvage." P 128a indique un nom turc et un nom mongol. Le nom turc est laissé en blanc; le nom mo. est donné comme موشول *müšük*. *Müšük* est inconnu en mo., mais bien attesté en *jay.* et en *turkī*, où c'est un nom usuel du "chat" domestique, alors qu'en *turkī* le "chat sauvage" est *molun* (cf. ? mo. *malur*, ma. *malahi*, id.); toutefois von Le Coq (*Sprichwörter und Lieder*, 98) a noté à Turfan *mölüng müšük* comme désignation de "kleinere Wildkatzen jeder Art". Je suppose que le *müšük* est ici en réalité le mot turc, et que c'est le mot mongol qui aurait dû être laissé en blanc. Le *pišük*, "chat", de la liste de M. Poppe est peut-être à rapporter ici (variante de *müšük*), et non au paragraphe du "chat" domestique (cf. *supra*, n° 6). Le "muš", "chat", de Brockelmann (*Kāšyārī*, 123) est probablement à transcrire *müš*.

22° (p. 19).—"Antilope"; t. کیل "gèyik", mo. جیرن "jairan" (St.). Cf. Po., 199-200 et 207; Pe., 284-5. Lire *kiik* et *jerān*.

23° (p. 21).—"Putois"; t. مدق "madaq" et کوسان "kūsān" (St.). Le sens est garanti par le nom arabe (*zaribān*); le persan مرزنگل m'est obscur. Le premier mot turc, écrit دو dans P 128b, ne me rappelle rien. Quant au second, il est certainement à lire *kūsān* et est identique à t. tel., kob. *küzān*, "putois," *qara-kūsān*

et *qara-küzân* dans *Cod. Coman.*, 98 et 128 ; cf. aussi Kāšyārī (dans Brockelmann, 119), كُزْن *küzün* (corr. كُوزَن *küzän* ?). M. Po., 208, donne parmi les mots turcs de Kāzwinī un mot “*tersaq*” qu’il traduit par “taupe” (= t. alt. *tärsäk*) ; on pourrait songer à une équivalence inexacte et une mauvaise leçon pour *küsän* ; mais peut-être s’agit-il d’un tout autre mot. P 128b mentionne aussi un nom mongol, qui est laissé en blanc.

24° (p. 21).—“Rat” ; t. سیجان “*sīchān*”, mo. ثولقونا “*thūlqūnā*” (St.). Cf. pour la forme turque, Po., 207, et Pe., 283 ; *sīčan* est turkmène selon Houtsma, 76. Le mot mo. n’est pas dans la liste de M. Po. ; mais il faut évidemment le lire قولقونا *qul’quna* (mo. écrit *quluḡuna* et *quluḡana*) ; la forme du Houa-yi yi-yu est *quluḡana*. Comme mot mo. correspondant à t. *sīčan*, Evliyā-Čelebī indique جومران *ḡum^uran*, “marmotte,” dont certaines formes dialectales signifient “taupe” et même “grosse souris” (cf. Pe., 283-4). Si le mot d’Evliyā-Čelebī était vraiment mongol, ce serait le seul mot vraiment mongol qu’on ne trouve pas avant lui chez Kāzwinī ; mais peut-être *ḡum^uran* était-il donné dans certains mss. de Kāzwinī (à propos d’un autre animal ?), ou encore Evliyā-Čelebī le doit-il à quelque dialecte turc de prononciation “kirghize”. Aux indications données dans Pe. sur *ḡum^uran*, j’hésite à joindre *yamlan* de Kāšyārī (Brockelmann, p. 76), “espèce de souris” ; *yālmān* [lire *yalman*] de Houtsma, 108, “gerboise” ; tel. *yalman*, “petit animal” (Radlov, III, 189) ; *yalman* d’Ibn Muḡannā, “souris de campagne” (فار البری ; cf. Melioranskiĭ, *Arab filolog o tureckom yazıke*, 062).

25° (p. 22).—“Cheval sauvage,” “hémione” ; t. قولان “*qūlān*”. Cf. Po., 207, et compte rendu de *Zap. Koll. Vost.*, III, 578. Un nom mo. est laissé en blanc dans P 129b.

26° (p. 23).—“Éléphant” ; mo. جاهون “*jāhūn*” et لعان “*la’an*” (St.). Cf. Po., 200 et 207 ; Pe., 285-6. Pour le second terme, lire یغان *yagan* (P 129b a لعان) ; le premier représente le même mot, sous la forme dialectale *ḡa’un* (issue de [ou fautive pour] *ḡa’an* > *ḡān*). Cf. aussi compte rendu de M. Po. dans *Zap. Koll. Vost.*, III, 579 (la remarque qui l’a surpris veut simplement dire qu’on ne doit pas rapprocher le *h* de *ḡahūn* du -’- de *adri’usun* sans signaler au lecteur qu’ils ne sont pas phonétiquement équivalents). Kāšyārī donne en turc *yagan* et *yaña* (Brockelmann, 72 et 77).

27° (p. 24).—“Hermine” ; mo. اوتم “*autam*” (St.). La liste

fournie à M. Po., 206, indiquait *utm* comme le mot mo. pour “ castor ” chez Ẓazwīnī. Bien que n’ayant alors accès à cette liste que par M. Po., j’ai supposé déjà (Pe., 286) que le mo. *اومستم umstm* (?) indiqué par Evliyā-Ālebī pour [pelisse d’] “ hermine ” était le même que le *utm* de Ẓazwīnī ; l’édition de M. St. montre qu’on avait fourni à M. Po. une traduction inexacte et que, chez Ẓazwīnī également, il s’agit bien de l’hermine (*qāqum*) et non du “ castor ”. Le mot pour “ pelisse de ” (*kürkü*) employé en turc par Evliyā-Ālebī est une addition qui n’implique pas la présence d’un second élément dans son *umstm* (il dit de même en turc “ pelisse d’écureuil ” pour le seul mot mo. *kārāmūn*, “ écureuil ”). Le nom mo. écrit de l’hermine est *üyāng* (cf. Pe., 286, et la correction justifiée de M. Po. dans *Zap. Koll. Vost.*, III, 577–8, qui écarte *ünä*, *ünän*). Vu l’accord des mss. de Ẓazwīnī, je ne doute pas que l’*umstm* d’Evliyā-Ālebī ne soit une forme altérée, où, en particulier, l’s est une mauvaise restitution d’une ligne horizontale un peu allongée. Par ailleurs, je crois que, dans Ẓazwīnī lui-même, il faut corriger *اوم* en *اويم *üyām*, forme secondaire de *üyāng* (et **üyän*).

28° (p. 24).—“ Singe ” ; pers. *بوزینه būzīna*, turc *بیحن bīhan* “ *bīhan* ” (St.). Cf. Po., 200. Lire pour le second mot *بیچن bečīn*. M. Po. dit que le mot est donné comme turc par Ẓazwīnī, mais qu’il est en réalité mongol, et il suppose en outre que Ẓazwīnī a voulu le noter sous la prononciation *bečīn* ; je n’en vois pas de raison suffisante, car les mss. confondent souvent *ح ħ* et *چ č*, le *Houa-yi yi-yu* a bien *bāčīn*, et d’autre part *bāčīn* est attesté en turc dès l’épigraphie de l’Orkhon. Les formes persane et mongolo-turque sont apparentées, de même que le russe *obez’yana* (le *Cod. Coman.*, p. 128, écrit “ *abursina* ” [= **abuzīna* ?] pour le persan). Le mot méritera une monographie. Cf. aussi Laufer, dans *T’oung Pao*, 1916, 74. Une forme mo. est laissée en blanc dans P 130b.

[28a (p. 24).—“ Hérisson ” (*qunfuδ*) ; cf. *supra*, n° 16. M. St. n’indique pas ici de noms turc ou mongol ; toutefois P 130b dit que le *qunfuδ* est appelé *کیربی kirbi* (lire *kirpi*) par les “ Persans ” (lire “ Turcs ”, bien que *kirpū* apparaisse dialectalement dans Vullers, II, 812), et laisse en blanc un nom mongol.]

29° (p. 25).—“ Cerf ”¹ ; le mâle est t. *سقون saqūn*, la femelle

¹ Le mot arabe est *ماهة mahāt* ; M. St. l’a pris dans son autre sens de “ bœuf sauvage ”, qui est exclu ici.

t. مارال “mārāl” (St.). Po., 207, indique “*buḡu soḡun*” et “*maral*”, comme mâle et femelle du cerf chez Ḳazwīnī, en ajoutant que ces termes existent aussi en mongol. Le mot *buḡu*, “cerf,” n’est pas dans le texte imprimé de Ḳazwīnī, et il y aurait lieu de vérifier s’il figurait bien dans le ms. qui est à la base de la liste de M. Po. Lire *siḡun* = *sīḡun* (cf. Kāšḡarī, *sīḡun*, dans Brockelmann, 178 ; t. jaḡ. *soḡun* ; osm. etc., *sīḡin*) et *maral*.

30° (p. 27).—“Lion” ; t. “*arslān*” (St.). Cf. Po., 200 et 206, qui l’a classé parmi les mots mongols de Ḳazwīnī (celui-ci ne le donne que comme mot turc ; toutefois P 131*b* laisse en blanc un nom mongol, peut-être identique). Cf. aussi, pour le turc, Bang, *Ueber die türk. Namen einiger Grosskatzen*, 126-7, et, pour le mongol, Poppe, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1256.

31° (p. 28).—“Tigre” (*babr*) ; t. يولبارس “*yolbars*” (St.). Cf. Po., 207 (“*yulbars*”) ; P 132 laisse en blanc un nom mongol.

32° (p. 29).—“Ours” ; t. آيو “*ayū*” ; mo. اوتك “*otka*” (St.). Cf. Po., 200, 206, 207 ; Pe., 281-2 ; aussi Poppe dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1258. La forme “*ayui*” fournie à M. Po. pour le mot turc ne paraît pas justifiée ; P 132*b* écrit ايو. Quant au mot mo., lire *ötägä* ou *ötgä*. Vu la dépendance étroite qu’il y a entre Evliyā-Čelebī et Ḳazwīnī, le بو mongol altéré d’Evliyā-Čelebī est bien à rétablir en اوتك *ötägä* comme je l’avais proposé, et non en آيو *ayu* comme l’a préféré M. Po. (*Zap. Koll. Vost.*, III, 579).

33° (p. 29).—“Loup” ; t. قورت “*qurt*”, mo. حينه “*hīna*” (St.). Cf. Po., 200-201 et 207 ; Pe., 286. La liste fournie à M. Po. donne pour le turc “*qurt böri*”, c’est-à-dire qu’elle juxtapose les deux mots turcs signifiant “loup” ; mais si *böri* a figuré dans le texte primitif de Ḳazwīnī, il faudra probablement lire “*qurt et böri*”. Quant au mot mo., lire حينه *čina* (= mo. écrit *činao*). La même faute “*hīna*” est copiée dans Evliyā-Čelebī ; elle se trouve en fait dans tous les mss. connus de Ḳazwīnī.

34° (p. 31).—“Hyène” ; t. ديلتو “*diltū*” (St.). C’est évidemment là le mot “turc” transcrit *tltu* et laissé sans traduction dans Po., 208. Les noms arabe (*dabu*) et persan (*kāftār*) ne laissent pas de doute sur le sens. Le nom ordinaire de l’hyène en turc est *sirtlan*, mais le mot donné par Ḳazwīnī n’est pas inexplicable ; seulement, il n’est pas turc, mais mongol. Aussi bien dans le vocabulaire arabo-

mongol d'Ibn Muḥannā que dans le vocabulaire arabo-mongol de Leide, l'“hyène” est appelée ديلتو چنا *deltü čana* (= *deltu čina*), “loup à crinière” (cf. Poppe, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1928, 56), et la même expression pour “hyène” se retrouve dans l'osmanli *yäläli qurt*, “loup à crinière” (cf. *T'oung Pa*, 1930, 309). C'est le mongol *deltü*, “à crinière,” qui est devenu chez Kaẓwīnī le nom “turc” de l'hyène. Les noms turc et mo. de l'hyène sont laissés en blanc dans P 133b ; c'est probablement le mot mongol qui, dans d'autres mss., a pris indûment la place du mot turc.

35° (p. 32).—“Lynx” ; t. قراق “*qarā qūlāq*” ; mo. سيلادسون “*sīlādasūn*” (St.). Cf. Po., 201, 206, 207. Le nom turc *qara-qulaq*, mot à mot, “oreille noire”, est bien connu (P 134a a à tort قراکوز *qara-köz*, “œil noir”), et je compte consacrer un jour une note spéciale aux noms asiatiques du lynx. Pour le mo., la liste remise à M. Po. portait شيرلاسون *širlāsūn*, et M. Po. suppose que mo. écrit “*šilügüsün*” est issu d'un *širlügüsün*. Mais j'ai montré (Pe., 287) qu'Evliyā-Čelebī ayant شيولاسون *šīülāsūn*, c'est également la forme qu'il faut lire au lieu de “*širlāsūn*”. Mais par ailleurs P 134a écrit شيلاسون = *šilāūsūn*, dont le “*sīlādasūn*” de M. St. n'est qu'une altération graphique ; et ce doit être là la leçon primitive de Kaẓwīnī.

36° (p. 33).—“Once” ; t. پارس “*pārs*” (St.). Cf. Po., 201, 206, 207. Ce mot est plus probablement à lire ici *bars* que *pars*. P 134b mentionne un nom mo., laissé en blanc.

37° (p. 34).—“Chien” ; t. ایت “*it*” ; mo. نوقا “*nuqa*” (St.). Po., 201, 206, 207 ; Pe., 282. Le mot mo. est *noyai*. D'après l'édition de M. St., Kaẓwīnī aurait donc *noqa*, et non le *noqai* fourni à M. Po. et que j'ai indiqué d'après lui. Dans ces conditions, il n'est plus évident que le نوقاء d'Evliyā-Čelebī soit à corriger en نوقای et nous pouvons avoir une graphie *noqa* = *noyai* du type de *qaqa* = *yaqai*.

38° (p. 35).—“Léopard”, “panthère” ; t. قپلان “*qaplān*” (St.). M. Po., 207, lit *qablan* et traduit par “tigre” ; mais ar. *namīr*, pers. *pālāng*, désignent le “léopard” ou la “panthère” et non le “tigre”, et par ailleurs c'est *qaplan* qui est la forme turque normale ; *qablan* est la forme empruntée en mongol (cf. *Hist. secrète des Mongols*,

§ 71, et *Izv. Ak. Nauk*, 1928, 62). P 135*b* indique une forme mo., laissée en blanc.

39° (p. 36).—“Puce”; t. برکه *“barka”*. Lire *bürgä*; le sens est garanti par ar. *burgūth*, pers. کیک, et c’est par inadvertance que M. Po., 207, traduit t. *bürgä* par “pou”. Le mot *bürgä* a passé en mongol; bien qu’il manque à nos dictionnaires du mo. écrit, il est donné tel quel dans le *Houa-yi yi-yu* et M. Po., 206, l’a signalé en kalmouk sous la forme *bürkă*. Ibn Muḥannā (Melioranskii, *ZVOIRAO*, XV, 110) donne pour le mo. بیریک *birik*, évidemment apparenté à *bürkă*, *bürgä* (cf. t. osm. *pirā*). La liste fournie à M. Po. prête en outre à Ḳazwīnī un mot mo. برغان *bryān*, signifiant “puce”; il n’y a rien de tel dans l’édition de M. St., mais P 136*a* indique une forme mo., laissée en blanc; peut-être faut-il lire رجان **bürčän*. Pour turc *bürčä* emprunté en mongol, cf. Poppe dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1264.

40° (p. 36).—“Dragon”; t. لو *“lū”*; mo. موغور *“moghūr”* (St.). Cf. Po., 201, 206, 207. Le mot *lu*, *luu*, “dragon,” est bien connu en turc et en mongol (cf. *infra*, n° 50). Pour le mot mo., la liste fournie à M. Po. écrit *moyai*, où M. Po. a vu très naturellement mo. *moyai*, “serpent.” Mais il y a des difficultés, parce que *moyai* reparaitra ensuite plus loin pour le serpent sous la forme *moqa*, parce que les noms arabe et persan montrent qu’il s’agit bien ici du dragon, enfin parce que le “*moγur*” de l’éd. St. (il est bien dans P 136*a*) introduit ici un nouvel élément d’incertitude. La solution de M. Po. est cependant la seule qui s’offre jusqu’ici, et dans le *Cod. Coman.*, 128 et 129, on a le même mot turc *sazyān* ou *sazaγān* pour “serpent” et pour “dragon”.

41° (p. 37).—“Sauterelle”; t. جگردول *“jigürdük”* (St.). Cf. Po., 207: *ḡägärdük*. Lire probablement **čigürdük*, variante de *čigürtkä*. Cf. mo. *čürgä* (*Houa-yi yi-yu*); *čägirgä* du ms. de Leide (*Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1272). P 136*b* mentionne une forme mo., laissée en blanc.

42° (p. 38).—“Serpent”; t. يیلان *“yīlān”*; mo. موقا *“mūqā”* (St.). Cf. Po., 202, 206. Lire *moqa* (= mo. écrit *moyai*); la liste fournie à M. Po. écrivait *moya*.

43° (p. 40).—“Scarabée”; t. قنقور *“qanqūr”* (St.). Lire قنقوز *qonquz* (= *qonuz*). Cf. Po., 207, qui a la forme correcte. P 138*a* mentionne une forme mo., laissée en blanc.

44° (p. 44).—“ Scorpion ”; t. حيان “ *jyān* ” (St.). Lire *čayan*, et cf. Po., 208. P 139b indique fautivement حات en turc, حيان en mo.

45° (p. 44).—“ Araignée ”; t. ارجبول “ *urumjūk* ”; mo. آهمين “ *āhamīn* ” (St.). N'est pas dans Po. Lire t. örümjūk. La forme mo. est fautive pour *hāljin* ou *haljin* (mo. écrit *a'aljin*), et a été copiée sous la forme *ahhīn* par Evliyā-Čelebī. Cf. JA., 1925, I, 207–9, et Pe., 288. P 139b, qui a aussi *ahhīn*, confirme l'emprunt par Evliyā-Čelebī.

46° (p. 45).—“ Tique ”; t. كنه “ *géné* ” (St.). Cf. Po., 207. Lire *känä*. P 140a indique un nom mongol, laissé en blanc.

47° (p. 45).—“ Aspic (?) ”; t. کلس “ *kalras* ” (St.). Pas dans Po. Le sens de l'ar. قريني *qarīni* m'est inconnu (le mot est-il correct ?); mais le sens résulte du nom pers. *mār-i-bālīn*, évidemment identique au *mār-i-bālīšī* de Vullers. Le mot turc est peut-être altéré, mais je ne sais comment le corriger. Peut-être lire **kälärs*, qui serait à la base de t. *kälär* et *käläs*, “ lézard ” (cf. Kāšyarī, dans Brockelmann, 103, et Radlov, II, 1113, 1114).¹ P 140a mentionne aussi un nom mo., laissé en blanc.

48° (p. 45).—“ Pou ”; t. بيت “ *būt* ”; mo. بوسون “ *būsūn* ” (St.). Lire mo. *bösün*. Cf. Po., 202, 207; Pe., 288.

49° (p. 46).—“ Fourmi ”; t. جومالی “ *jūmālī* ”, mo. قوريقا “ *qamūrīqa* ”. Cf. Po., 202, 206, 208; Pe., 289. La liste fournie à M. Po. donnait *čumālī* pour le turc, et *šubālī* pour le mongol, mais *šubālī* est une forme dialectale turque (pas attestée telle quelle)²; par ailleurs, Evliyā-Čelebī indiquait t. qarīnja (cf. Kāšyarī, *qarīnča*, *qarīnčaq*, dans Brockelmann, 148), mo. قومريغا *qumriya*; dans

¹ Cf. aussi Houtsma, *Ein türk.-arab. Glossar.*, p. 98, où کلاز *kälāz* est une mauvaise correction de Houtsma pour کلس *kälār* que le texte donne justement. Voir aussi Ibn Muḥannā, کلسن **kälāsūn* (Malov, dans ZKV., III, 244). J'ai entendu *kelū* à Korla, *kelāk* à Kučā. Il faut toutefois se rappeler que le sens de “ lézard ” ne va guère avec le terme persan, et qu'il y a un autre paragraphe pour le “ lézard ” (*supra*, n° 21a); mon hypothèse sur le کلس de Kāzwinī est donc faite sous toutes réserves.

² Je crois que mieux vaudrait transcrire la première forme *čumālī*; cf. *čömālī* dans F. W. K. Müller, *Uigurica*, II, 35²³, suivi par Brockelmann, *Kāšyarī*, 58 (mais à lire vraisemblablement *čumālī* dans les deux cas); dans Radlov, tar. *čumālā*, jay. *čümädü* (?), bar. *cümöldü*; seuls des dialectes septentrionaux ont des formes non palatalisées: tel. *čimalī*, leb., tub. *čibalī*, kmd. *čubalyi*.

les deux cas, il faut lire pour le soi-disant mot mongol قورمورتقا *gumurtqa*, qui est turc, et la faute commune, aussi bien que l'attribution aux Mongols de ce mot turc, établissent une fois de plus qu'Evliyā-Čelebī dépend bien de Kazwīnī pour ses mots "mongols". Par ailleurs, cette nouvelle divergence entre la liste fournie à M. Po. et l'édition de M. St. rend bien désirable l'étude minutieuse du ms. utilisé par Barthold.

50° (p. 51).—"Crocodile"; t. اوت "ot"; mo. بِلِقْسُون *pīlqasūn* (St.). Cf. Po., 202 et 208; Pe., 289. Le mot t. "ot" ou "ut" est peut-être identique au t. *buī* que j'ai indiqué dans Pe., 289, mais en ce cas l'un de ces deux mots inconnus serait altéré de l'autre. Mais il y a une autre possibilité. Dans P 143a, le nom turc, laissé d'abord en blanc, a été complété ultérieurement d'une autre main en لوی *lui*, transcription très admissible (et d'ailleurs attestée en t. *jay.*) de t. et mo. *lu* (ou *lü*), "dragon" (< ch. 龍 *long*, **li^wong*),¹ écrit plus haut *lu* sous le n° 40. Précisément, nous voyons dans Kāšyarī (Brockelmann, 123) le mot pers. *nāk* (< scr. *nāga*, et qui a pris en persan le sens de "crocodile") employé en turc pour désigner l'année du "dragon". Quant au mo. "pīlqasūn", la leçon de l'édition de M. St. apporte une nouvelle complication au بِلِقْسُون *blqsun* de la liste fournie à M. Po., بِلِقْسُون *bslqun* de celle d'Evliyā-Čelebī (cf. aussi *T'oung Pao*, 1930, 18, où j'ai prêté par inadvertance à M. Po., sur une métathèse **baslaqun* < **balqasun*, un raisonnement qu'il n'a pas eu à tenir, puisqu'il croyait avoir *blqsun* aussi bien dans Evliyā-Čelebī que dans Kazwīnī). En outre, P 143a semble avoir سَلِقْسُون *slqsun* presque plutôt que بِلِقْسُون, et en tout cas, même en n'admettant que deux crochets au début du mot, le second serait celui d'un *ī* et il faudrait donc lire **bīlqasun*, ce qui ne cadre plus avec l'étymologie par *balīq* que M. Po. a proposée. Je note à tout

¹ Contrairement à cette étymologie, admise après d'autres par M. Rudnev, M. Vladimircov (*Izv. Ak. Nauk*, 1917, 1490) a dit que mo. écrit *luu* (pron. *lō* ou *lū*) était emprunté au tib. *klu*, qui traduit le sanscr. *nāga*. Je ne crois pas que ce soit juste, quelle opinion qu'on puisse avoir sur l'étymologie même de *klu*. Les Mongols doivent certainement leur *luu* aux Ouïgours (*lu* = *lü* en ouïgour ancien, *luu* en ouïgour tardif), et, avant les Ouïgours, on a déjà deux fois *lūi* en turc runique pour l'année du "dragon" (*lūi yil*, dans Radlov, *Die alttürk. Inschr. der Mongolei*, 3^e livr., 251 et 252); à cette date, un emprunt au tibétain est pratiquement hors de question. Nous connaissons aujourd'hui nombre d'autres mots chinois transcrits au Moyen Âge dans des écritures d'Asie Centrale et où les nasales gutturales finales du chinois ne sont pas notées. Par ailleurs *long* (**li^wong*) comportait une mouillure qui justifie une prononciation *lū* ou *lūi* dans le mot emprunté.

hasard, pour l'hypothèse de M. Po., que le vocabulaire arabo-mongol de Leide a une expression *دیرا بلسغون* (**balsayun dirä*), où **dirä* signifierait “toit” (cf. Poppe, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1928, 57; mais ce **balsayun* n'est pas relevé à son ordre alphabétique, *ibid.*, 1927, 1265-6). Si ce **balsayun* se confirmait et provenait d'une métathèse de *balayasun* > *balyasun* en **balasayun* > **balsayun* (avec une nuance sémantique analogue à celle qui fait expliquer *balayačë*, dans le *Yuan che*, par “gardien des greniers [impériaux]”?), l'explication du nom de la ville de Balasayun par le mo. *balyasun* en serait singulièrement renforcée.

[50a (p. 53).—“Crabe”. P 143b mentionne un nom turc et un nom mongol, laissés en blanc.]

51° (p. 53).—“Poisson”; t. بالق “*bāliq*”, mo. چيغاسون “*jiġhāsūn*”. Cf. Po., 202 et 207; *balīq* et *jiyasun* sont corrects.

52° (p. 59).—“Grenouille”; t. قورباقا “*qūrbaqā*”; mo. بزغوغ “*bazghaugh*” (St.). Ce doivent être là les mots qui ont été fournis à M. Po. (206 et 207) sous les formes de t. *qurmaq*, “grenouille,” et mo. برغو *brγu*, “amphibie.” *Qurbaqa* et *qurmaq* sont connus tous les deux en turc comme nom de la “grenouille”; P 146b a bien *qurbaqa*. Le nom mongol ordinaire de la “grenouille” est *mānāgāi*. Quant au prétendu mo. *bzyuy* (ou *brγu* ?), j'hésite d'autant plus à en faire usage qu'il est peut-être contaminé par بزغ *bāzǎγ*, un des noms persans de la grenouille.

[52a (p. 60).—“Castor” (*kaḏā'at*). P 147a mentionne un nom turc et un nom mongol, laissés en blanc.]

53° (p. 61).—“Castor” (*kunduz*) (ici “loutre”); mo. قاليون “*qālīūn*” (St.). Cf. Po., 202-3; = mo. écrit *qali'un*; mais *qālī'un* est en principe la “martre” ou la “loutre”, non le “castor”. P 147a mentionne un nom turc, laissé en blanc.

54° (p. 62).—“Oie” (*iwazz*); t. اوردل “*ūrdek*”, mo. نوقا و سون “*nūqā et sūn*” (St.). Cf. Po., 203 et 207. Lire t. *ördäk* et mo. نوقوسون *noqosun* (= mo. écrit *noγosun*); mais ces mots signifient “canard” et non “oie”. P 147b orthographe *noqausun* comme les autres mss.

55° (p. 63).—“Plongeon,” “grèbe”; t. قشقلداق “*qashqaldāq*” (St.); cf. Po., 207. Le sens est déterminé par celui du turc *qaşqaldaq* (en turkī *qaşqaldaq* et *qalqaşdaq*; Kāşyārī [p. 150], *qaşyalaq*); le mot “arabe” [ou persan plutôt ?] بابكون, que M. St. lit *bābagūn*,

m'est inconnu. En outre, M. Po., 206, indique un mot "mongol" inconnu سماغ "smay" pour "plongeon" (un nom arabe et un nom mo. sont laissés en blanc dans P 148a). Il a dû se produire là quelque confusion, car une note de M. St. signale que l'édition de Bombay ajoute que le "bābagūn" est appelé en persan "samāgh", donc سماغ. Il me paraît vraisemblable que ce mot, sur lequel M. St. n'a rien trouvé, soit celui que Vullers a enregistré sous la forme سامانی samānī, comme le nom d'un "oiseau qui surgit de la mer [ou du fleuve]".

56° (p. 63).—"Faucon" (bāz); t. قارجيقا "qārjīqā" (St.). Cf. Po., 207. Lire qarčīqa (= qarčīyāi), "vautour"; le mot est également connu en mongol. Un nom mo. est laissé en blanc dans P 148a.

57° (p. 63).—"Épervier"; t. قرقو "qarqū" (St.). Pas dans Po. Lire qīrqu = qīryūi (cf. qīryūi dans Kāšyarī, 148, 155, et qarγūi [à lire qīryūi], ibid., 55). Ce peut être là aussi le mot non identifié "cheegey" ("épervier") du *Codex Coman.*, p. 129. Le mot qīryūi se trouve également en mongol (kirgui [= kirγūi] dans le *Houa-yi yi-yu*).

58° (p. 63).—"Canard"; t. غاز "ghāz"; mo. قلاون "qalāwan" (St.). Pas dans Po. Lire mo. qalaun (= mo. écrit γala'un). En persan et en mongol respectivement, γāz et γala'un signifient "oie"; il semble donc, si on se rappelle la confusion précédente du n° 54, que Kāzwīnī ait confondu les mots persans et mongols pour "canard" et pour "oie". Toutefois Quatremère (*Hist. des sult. maml.*, II, 1), en expliquant le nom du sultan mamlūk Qalaun, de race qīpčaḡ, dit que son nom signifie "canard"; le changement du sens n'est donc pas le fait du seul Kāzwīnī. En fait la confusion entre les deux mots est déjà constante chez Kāšyarī (cf. Brockelmann, 135 et 152), et ceci méritera l'examen.

59° (p. 63).—"Moustique"; mo. حراد "ḥarad" (St.).¹ Cf. Po., 204, 206. La forme de la liste fournie à M. Po. est حررو, que M. Po. a rétabli en řirü, en le comparant à t. čirkäi, etc. La forme doit être en effet řirü, avec incertitude sur le timbre de la première syllabe. Peut-être faut-il faire entrer également en ligne de compte le "suru

¹ La note 6 de la p. 63 ne me paraît pas justifiée. Kāzwīnī mentionne le "grand moustique", puis passe au "moustique ordinaire". C'est à ce dernier que la suite me semble se rapporter. P 148b mentionne un nom turc et un nom mongol, laissés en blanc; seul le nom mo. est donné jusqu'ici par d'autres mss. Dans le *Houa-yi yi-yu*, le nom mo. du "moustique" est bōkō'ünā = mo. écrit bōkō'änā, bōkōnā.

čibin” (= *sürü čibin*, *zürü čibin* ?) qui traduit *činzare* dans *Cod. Coman.*, p. 129.

60° (p. 65).—“Rossignol”; mo. سندوراج “*sandūrāj*” (St.). Cf. Po., 204. P 149 mentionne un nom turc, laissé en blanc. La liste remise à M. Po. portait *сандуҗа* *sanduyā*, que M. Po. a rapproché à bon droit du t. *сандыҗаč*, etc. Vu la forme de l'édition de M. St., la vraie leçon de *Ḳazwīnī* ne peut être que *сандуваҗ* *sanduwāč* turc d'origine et inconnu par ailleurs en mongol. Ajouter en turc *sanduwāč* chez *Kāšyarī* (Brockelmann, p. 170), *sanduač* (*sanduwāč*) chez *Ibn Muhannā* (Malov, dans *Zap. Koll. Vost.*, III, 240).

61° (p. 65).—“Hibou”; t. ساریقوش “*sārīquš*”; mo. شیراشیون “*šīrāshībūn*” (St.). Cf. Po., 204, 206, 207. Le turc *sarī-quš* (= *sarīγ-quš*) est le nom d'un oiseau en osmanli et le mo. *šira-šībūn* (= mo. écrit *šira-šiba'un*) est connu comme nom du “hibou”; ils signifient tous deux “oiseau jaune”. Mais P 149 a en turc *baiγuš* (= *bai-quš*), qui est un nom turc usuel du “hibou” (cf. Radlov, IV, 1423; Shaw, *Vocab.*, 210; et même “persan” “*baygis*” dans *Cod. Coman.*, 129); ce pourrait être là la vraie leçon de *Ḳazwīnī* pour le turc; cf. toutefois n° 85. *Saru-qus* (= *sarī-quš*) est donné en mo. pour “hibou” ou “chouette” dans *Ibn Muhannā* (cf. Melioranskiĭ, dans *ZVOIRAO*, XV, 136). La liste remise à M. Po. portait, pour le mot mongol, *шира шиум* *šira-šium* (cf. aussi *Izv. Ak. Nauk*, 1928, 60); mais les leçons de l'édition de M. St. montrent que la forme est fautive, et il faut donc renoncer à certaines des conséquences que M. Po. avait cru en pouvoir tirer. Par ailleurs, l'altération de *-n* en *-m* appuie la correction de “*utm*” en *ünān* que j'ai proposée sous le n° 27.

[61a (p. 66).—“Perroquet.”—61b (p. 66).—“Faisan.”—61c (p. 67).—“Sauterelle”. P 149b mentionne pour ces trois oiseaux des noms turcs et mongols, laissés en blanc.]

[61d (p. 66).—“*Tunaxwit.*” Cet oiseau n'est pas identifié, et ses noms persans sont incertains. Mais en tenant compte du *تينو* “*tīnū*” de M. St. (avec ses variantes) et du nom de *دَار كُونِه* *dārgūna* que lui donnent les gens de *Ḳazwīn*, il est assez tentant d'y voir le *دَار كُوب* ou *دَار بُر* de *Vullers* (I, 784, 786), c'est-à-dire un “pic”. Ce doit être ce mot des gens de *Ḳazwīn* qui a été indiqué à M. Po. comme un mot mo. sous la forme *دَار كُوبِه* (cf. *supra*, n° 17).]

62° (p. 67).—“Outarde”¹; t. دقدری “*daqdarī*”, mo. دقداق “*daqdāq*” (St.). Cf. Po. 203, 208. La liste fournie à M. Po. donnait توغدري “*tuγdri*” comme mot mo., et توغداق “*toydaq*” comme mot turc; M. Po. a rétabli pour le mo. un original **tuγduri*, qu’il a rapproché du turkī “*dughduri*”, “cygne sauvage”, de D. Ross, *A polyglot list of birds*, n° 36; et pour le “ture” “*toydaq*”, il a fait remarquer qu’on le retrouvait dans mo. écrit *doγuday*. En réalité, l’édition de M. St. montre que les formes t. et mo. de Kazwinī ont dû être interverties dans la liste remise à M. Po., et d’autre part les initiales en *d-* (et non en *t-*) doivent bien être celles de Kazwinī, tout au moins pour le mo.; il faut donc lire t. *doqduri* (= *doγduri*) ou *toqduri* (= *toyduri*), mo. *doq^udaq* (= *doγudaq*). Pour la forme turque, cf. t. osm. *toydari* (Radlov, III, 1168); t. توغدري *toydari*, تغدري *toydari* et تودرە *todara* dans Vullers; turkī “*tughdarra*” de Shaw cité par E. D. Ross, n° 36; تكدر *tukdar*, nom ordinaire de l’outarde dans l’Inde selon Ross, n° 36; turkī “*dughduri*” (lire *doγduri* ?) au sens douteux de “cygne sauvage” (*t’ien-ngo*), dans Ross, n° 36. Pour mo. *doq^udaq* (= mo. écrit *doγuday* [*doγudaq*]), cf. t. kirg. *duadaq* (> russe *dudak*), t. jaγ. *toydaq* (Radlov, III, 1168, mais transcrit *tuγdaq* dans III, 1434), t. kkir., sag. koib., kč. *tōdaq*; mandchou *todo*. Peut-être le t. jaγ. توغدوی “*tuγdūi*” de Pavet de Courteille et de Radlov est-il en outre une mauvaise leçon pour *toyduri* ou *toydari*.

63° (p. 67).—“Milan”; mo. هلیه “*halya*” (St.). Pas dans Po. Lire *hāliyā* = mo. écrit *āliyā*. Cf. *JA.* 1925, I, 213–14, et Pe., 289–90. Nous avons ici la source du *hāliyā* (altéré graphiquement en “*hākiyā*”) d’Evlīyā-Čelebī. P 150a mentionne aussi un nom ture, laissé en blanc.

64° (p. 68).—“Pigeon”; t. کوكارچی “*gūzārčī*” (St.). Po., 207. Lire *kögärčī*. P 150b mentionne aussi un nom ture, laissé en blanc.

[64a (p. 69).—“Pélican” (? *hawāšil*). P 150b mentionne des noms turc et mongol, laissés en blanc.]

65° (p. 69).—“Hirondelle”; t. قراقوج “*qirraqūj*” (St.). Pas dans Po. Les formes turques vont de jaγ. *qarlayač* à osm. *qīrlanγič*;

¹ M. St. hésite sur le nom persan de جرد *fārd* (ou *furd*); mais c’est là une orthographe déjà relevée pour جرز *fārz* (ou *furz*) et même جرز *čārz*, “outarde.”

il faut probablement lire ici *qarlaquč* = *qarlaγuč*. Cf. mo. *qariyača*. P 150b mentionne en outre un nom mongol, laissé en blanc.

66° (p. 69).—“ Chauve-souris ”; t. *يلاسه* “*yalāsa*” (St.). P 150a mentionne en outre un nom mo., laissé en blanc. La liste remise à M. Po. (p. 207) donnait en turc “*yalaqana*”, qu’il rapproche de *yarqanat*. L’histoire de turkī *yarqanat*, kaz. *jarqanat*, kirg. *jarγanat*, n’est pas claire; mais la leçon de St. ne laisse guère de doute qu’il faille plutôt relier *yalasa* à Kāšγarī *yarīsa* (Brockelmann, 85), osm. *yarasa*, osm. et jaγ. *yarasiq*. Cf. aussi turkmène *رِسا yarasa*, que Houtsma (p. 105) me paraît avoir tort de lire *yārāsä*.

67° (pp. 70 et 89).—“ Petit aigle ” (*dāl*) et “ vautour ” (*nasr*); t. *قاجر* “*qājar*” (St.). P 151b mentionne en outre un nom mo., laissé en blanc. Lire *qaǰīr*. Cf. Po., 203 [et 206], qui dit que Kāzwīnī le range parmi les mots turcs, mais que c’est un mot mongol, qu’il rend par “ griffon ”. En réalité *qaǰīr* (< *qadīr*) est aussi bien turc que mongol. Cf. en dernier lieu sur ce mot T’oung Pao, 1930, 53. Je ne sais si les mots turkī *غجی* “*ghiji*” [pour *غجیر γajīr*?] de Shaw, *Vocabulary*, 213, *Gypaetus barbatus*, et *غجیر* “*ghacīr*” de Ross, nos 40 et 41, “ outarde,” ont rien à faire ici.

68° (p. 70).—“ Poule ”; t. *دقوق* “*daqūq*”; mo. *دقاقو* “*daqāqū*” (St.). Cf. Po., 203 et 207; Pe., 290; Po. dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1023 et 1033, et dans *ZKV.*, III, 579. Le mo. “*daqaqu*” est vraisemblablement à lire soit en valeur de *daqayu* (= *daqa’u*), soit à corriger en *دقاوو* *daqawu*. Kāšγarī (Brockelmann, 196) indique en turc aussi bien *taqayu* que *taquq*, mais en spécifiant que cette seconde forme est turkmène. P 151b écrit pour le mo. *دقاو* *daqau*. Cf. aussi n° 68b.

[68a (p. 71).—“ Francolin.” P 152a indique un nom turc et un nom mongol, laissés en blanc.]

[68b (p. 71).—“ Coq.”—P 152a indique un nom turc, laissé en blanc, et un nom mo. *دقاون* *daqaun*, simple variante du nom de la “ poule ” du n° 68. La liste remise à M. Poppe (p. 207) comportait en outre un nom turc du “ coq ”, *ātāč*, qui est connu en turc de Kāzan; peut-être est-ce là le nom turc qui est laissé en blanc dans le ms. de Paris, mais il restera à établir s’il figurait bien dans le texte primitif de Kāzwīnī. Evliyā-Čelebī a copié dans Kāzwīnī les noms mongols

du “coq” et de la “poule”; mais son nom turc du “coq” سوری **sürī* (?), ne peut se ramener graphiquement à *ātāč* (cf. Pe. 290.)]

69° (p. 72).—“Mouche”; t. حیان “*jībān*” (St.). Cf. Po., 208, dont la liste paraît avoir eu “*čibīn*”. La forme turque correcte est en effet *čibīn*, *čibin*. P 152*b* mentionne en outre un nom mo., laissé en blanc.

[69*a* (p. 73).—“*Humāy*”.—69*b* (p. 74).—“Freux.” P 153*a* mentionne des noms turcs et mongols, laissés en blanc.]

70° (p. 74).—“Étourneau” (pers. *sār*); mo. سغرچه “*sagharjih*” (St.). P 153*b* mentionne en outre un nom turc, laissé en blanc. Cf. Po., 206, à qui on a donné le mot mo. sous la forme سقرچا *sqrča*, et avec le sens inexact de “merle”; M. Po. en a rapproché justement t. kaz. *šyǝrčaq*, čuvaš *šingǝrč*, “étourneau”; mais il faut ajouter surtout osm. *šyǝrǝjǝq*, “étourneau”; t. coman “*segerčic*” (= *šyǝrčǝq*), de sens incertain (cf. *Cod. Coman.*, 130, et W. Bang, *Vom Köktürk. zum Osman.*, II-III, p. 10); jaγ. *šyǝr quš* et *šyǝrčǝq*, *šyǝrčǝn* (?), *šyǝrčǝq* (Radlov, IV, 680); t. سغرچق *šyǝrǝjǝq* de Vullers, II, 184. Le prétendu jaγ. سغرچق “*sayarčaq*”, “faucon”, de Radlov, IV, 263, me semble à lire également *šyǝrčǝq* et à traduire par “étourneau”; la traduction de “faucon” repose sur une faute du dictionnaire de Calcutta ساز *sāz* au lieu de سار *sār*). Le mot “mongol” de *Ḳazwīnī* est probablement à lire *šyǝrčā* ou *šyǝrǝja*, et à considérer comme un emprunt au turc; cf. Pe., 290.

71° (p. 75).—“Guêpe” (ar. *zambūr*); t. آرو “*ārū*” (St.). P 153*b* mentionne un nom turc et un nom mo., tous deux laissés en blanc. Pas dans Po. Le mot ar. *zambūr* signifie “abeille” et “guêpe” (c’est lui qui est altéré graphiquement en زنبود *zānpūd* et en زيود *zībūd*, “abeille”, dans Vullers, II, 141 et 166), mais le contexte implique bien ici qu’il s’agisse de la “guêpe” (je ne sais pourquoi M. St. a préféré “frelon”). Le mot turc est *aru*, *arī*, qui signifie aussi au propre “abeille”.

[71*a* (p. 75).—“Pélican” (*saqqā*).—P 154*a* mentionne un nom turc et un nom mo., laissés en blanc.]

72° (p. 75).—“Caille”; t. بلدچين “*buldurchīn*”, mo. بدنه “*badana*” (St.). Pas dans Po. Cf. Pe., 291. Lire t. *bıldırčīn*, mo. *bödānā* (t. jaγ. *bödānā*, turki *bödānā* [Shaw, *bidānā*], kirg. *bödönö*, kaz. *büdānā*).

73° (p. 76).—“ Faucon pérégrin ”; t. لاجين “ *lājīn* ” (St.). Lire *lācīn*. Cf. Po., 203; Pe., 290-1. P 154a mentionne un nom turc, laissé en blanc.

[73a (p. 76).—“ Pivert. ” P 154a mentionne un nom turc et un nom mo., laissés en blanc.]

74° (p. 76).—“ Gerfaut ”; t., mo. et pers. شنقار “ *shunqār* ” (St.). Pas dans Po. La forme attestée au XIV^e siècle en mo. est *šingqor*.

[74a (p. 76).—“ *Sāfir*. ” P 154b mentionne un nom turc et un nom mongol, laissés en blanc.]

75° (p. 77).—“ Faucon sacre ”; t. اتلكو “ *atalkū* ”, mo. mo. تلقان “ *talqān* ”. Cf. Po., 203-4, 207; Pe., 291. Lire t. *itālgü*. Pour le mo., la liste remise à M. Po. donnait بلقان *blqan*, que M. Po. a proposé de résoudre en **balaqan* (= **balaqan*) et de rapprocher du turc coman *balaban*, “ épervier ” (sur lequel cf. Bang, *Türkolog. Briefe*, II, dans *Ungar. Jahrbücher*, V [1925], 247). C’est en partie à cette solution que je me range (et il faut alors tout au moins lire chez *Ḳazwīnī* mo. *balaqan* et non *talqan*), puisque *balaban* désigne encore de nos jours le “ faucon sacre ” (cf. von Le Coq, *Bemerk. über türk. Falknerei*, extr. de *Baessler-Archiv*, IV [1913], p. 10). Mais, tout en admettant l’identité de sens des deux mots *itālgü* et *balaban*, j’incline à prendre autrement que M. Po. le texte de *Ḳazwīnī*. Dans le vocabulaire arabo-mongol de Leide (cf. Poppe, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1252), *itālgü* est donné comme l’équivalent mongol du turc *balaban*. Je pense que, chez *Ḳazwīnī*, les mots turc et mongol ont été intervertis. Mais si c’est *itālgü* qui est le mot mongol, on devrait avoir en turc *balaban* et non **balaqan*; je crois donc que le بلقان *balqan* de nos mss. est une simple faute de texte pour بلبكان *balaban*. Dans P 154b, le nom turc est omis, et *itālgü* est correctement indiqué comme le nom mongol.

[75a (p. 77).—“ Paon. ”—75b (p. 77).—“ *Tihū*. ” P 154b et 155a indique des noms turcs et mongols, laissés en blanc.]

76° (p. 78).—“ Moineau ”; t. سارچه “ *sārcha* ” (St.). La liste remise à M. Po. avait ساربا *sarba* (p. 208). Lire *sārčä*; cf. Houtsma, p. 76, et t. osm., krm. *sārčä*, “ moineau. ” Ne se confond pas avec persan *sārčä* si celui-ci est bien formé de *sār*, “ étourneau, ” + *čä*. P 155a mentionne en outre un nom mo., laissé en blanc.

77° (p. 78).—“ Aigle ”; t. بركوت “ *barküt* ” (St.). Cf. Po., 207, dont la liste semble avoir eu بوركوت “ *bürküüt* ”. Le mot est également attesté en mongol au xiv^e siècle sous la forme *bürgüt*. La forme turkī “ *borgut* ” de Ross, n^{os} 52-4, reproduite en note par M. St., ne répond pas à la prononciation turkī, qui est *bürgüt*, *birgüt*. L'aire d'expansion de ce mot est très étendue. P 155a mentionne en outre un nom mo., laissé en blanc.

78° (p. 79).—“ Pie ”; mo. ساغسان “ *sāghsaghān* ” (St.). Cf. Po., 204, 206, 207. La liste remise à M. Po. avait la même orthographe que celle de M. St., mais M. Po. l'a résolue en *sayışyan*, et a ajouté que c'était là une forme turque, la forme du mo. écrit étant *sayajayai*. Tout cela est vrai, mais les formes du nom de la “ pie ” sont assez variées. Sans entrer ici dans le détail, je signalerai qu'au xiv^e siècle, la forme mongole du *Houa-yi yi-yu* est *saŋiqai*, et la lecture de M. St. a pour elle le mandchou *saksaha*. M. Po. prête en outre à *Ḳazwīnī* une forme turque *sausqan*; peut-être est-ce là le nom turc laissé en blanc dans P 155b.

[78a (p. 79).—“ Rokh ” (*sīmurγ*). P 155b mentionne un nom ture et un nom mo., laissés en blanc.]

79° (p. 81).—“ Corbeau ”; t. قارغا “ *qārghā* ”; mo. کریر “ *garīr* ” (St.). Cf. Po., 204, 207. La forme turque est bien *qarγa*. Quant à **kārīr*, il faut vraisemblablement, comme l'a supposé M. Po., le corriger en كیری *kāriyā*, nom usuel du “ corbeau ” en mongol.

[79a (p. 81).—“ Cigogne noire ? ” (*γurnaiq*).—79b (p. 82).—“ [Espèce de] plongeon ” (*γawwās*). P 156b et 157a mentionne pour eux des noms turcs, laissés en blanc.]

80° (p. 82).—“ Palombe ”; mo. کاکو “ *kākū* ” (St.). Pas dans Po. Doit s'apparenter à mo. *kägügä*, ma. *kekuhe*, turkī *kögän*, mais qui désignent des oiseaux assez variés, tourterelle, coucou, huppe. P 157a mentionne en outre un nom turc, laissé en blanc.

[80a (p. 82).—“ Phalène. ”—80b (p. 83).—“ *Farīsa* (?) ” P 157a mentionne pour le premier un nom ture et un nom mo., pour le second un nom turc, tous laissés en blanc.]

81° (p. 83).—“ Perdrix ”; t. ککلك “ *keklik* ”, mo. ایتاون “ *itāwan* (?) ” (St.). Cf. Po., 204, 207; Pe., 291. Au lieu de *keklik*, la liste de M. Po. donne à tort “ *kelek* ”. Pour le nom mo., lire *itawn*, mo. écrit *ita'un*, *ita'u*. Cf. aussi Poppe dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1254.

[81a (p. 84).—“Alouette.”—81b (p. 86).—“Tourterelle.” P 157b et 158a mentionne des noms turcs, laissés en blanc.]

82° (p. 86).—“Grue”; t. ترنا “*turnā*”, mo. توغراوش “*toghrāwush*” (St.). Cf. Po., 208, qui n’a que le mot turc et hésite entre *turna* et *tirna*. On a déjà t. *turna* dans le *Cod. Coman.*, 129. Le nom mo. paraît altéré de توغراون **toycraun* = mo. écrit *toçurun*, *toçuriçun*, “grue”; cf. توغراقاون *toqaraqaun* du ms. de Leide dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1269. Cf. aussi Polivanov, dans *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1203.

[82a (p. 87).—“*Karwān*.”—82b (p. 87).—“Cigogne” (*laqlaq*). P 158b mentionne un nom turc pour le premier, un nom turc et un nom mongol pour le second, tous laissés en blanc.]

83° (p. 87).—“Héron”; t. اوخار “*ūkhār* (?)” (St.). Pas dans Po. Lire peut-être *oçar*, = *oçar*, mais, malgré Radlov, je n’écarte pas *uçar*; *oçar* (ou *uçar* ?) est connu comme nom du héron en turc. Cf. Radlov, s.v. *auçar* (mal vocalisé ?) et *oçar*; Shaw, 209; Ross, n° 13. Les Persans l’orthographient عقار ‘*uqār*. Le vocabulaire sino-mongol de Pozdnéev, qui est de circa 1600, donne en mongol *uqarčiqan šibau*, qui n’est pas attesté par ailleurs.

84° (p. 89).—“Vautour”; t. يورتچار “*yūrtajar*” et قاجر “*qājar*”, mo. تنوقچين “*tanūqčim*” (St.). Cf. Po., 206; Pe., 291-2. M. Po. n’a pas donné le mot turc. Quant au mot mo., sa liste l’écrivait توقچين “*toqčim*”, et on a باتوقچين *batuqčim* dans Evliyā-Čelebī. Le premier mot turc est presque sûrement à lire يورتچي *yurtčēi*, qui n’est donc pas le nom d’un “hibou” comme il est supposé, non sans hésitations, dans Ross, n° 65, ni une “corneille” comme chez Pavet de Courteille, mais un “vautour”, conformément d’ailleurs à ce que suggère son nom chinois de 風鷹 *fong-yīng* (son nom mongol actuel est *kārāmüči*, le “chasseur d’écureuils”). Sur le second mot turc, à lire *qājir*, cf. *supra*, n° 67. Quant au nom mongol, il demeure mystérieux; sa finale est soit *-qčim*, soit à la rigueur *-qačim* en valeur de *-yačim*.

[84a (p. 90).—“Abeille.”—84b (p. 91).—“Autruche.” P 159a et b mentionne un nom turc et un nom mo. pour la première, un nom turc pour la seconde, tous laissés en blanc.]

85° (p. 91).—“Grand hibou”; mo. بايقوش “*bāyquš*”. Pas dans Po. *Bai-quš* est en réalité turc; l’identification au “snowy owl”,

Nyctea nivea, est celle que J. Scully a indiquée dans Shaw, 211. Cf. *supra*, n° 61.

[85a (p. 91).—“Huppe.”—85b (p. 93).—“*Yaha*.” P. 160a et b mentionne un nom turc et un nom mo. pour la première, un nom arabe et un nom turc pour le second, tous laissés en blanc.]

Tels sont les noms turcs et mongols de la section zoologique de *Ḳazwīnī*, du moins dans l'édition de M. St. Il y a en outre quelques formes mongoles et turques laissées sans identification dans la liste de M. Po. et qui ne figurent pas chez M. St. Plusieurs provenaient de méprises, et on peut les écarter. Mais il reste chez M. Po. des formes “turques” (p. 208) بوکوسان “*büküsān*”, “glouton”; زکركل “*nrkrk*”, “crocodile” (cf. pers. *nāk* ?); “*öcki imr*”, “lézard” (cf. *supra*, n° 21a; le *bālūr* du ms. de Leide, *Izv. Ak. Nauk*, 1927, 1264, est également inconnu), dont je ne vois pas de quel passage elles ont pu sortir.

Enfin il est un nom d'oiseau que la liste fournie à M. Po. donne en turc et en mongol, et dont la présence semble bien indiquer qu'un paragraphe au moins doit manquer dans l'édition de M. St., c'est celui que M. Po. (pp. 204, 208) traduit en russe par *turpan*, “macreuse.” Cet oiseau est le *anggir* (forme du mo. écrit). La liste de M. Po. l'appelle en turc اوجان *uċan*, nom inconnu et peut-être altéré; mais son nom mongol, écrit par *Ḳazwīnī* انقر *anqr*, c'est-à-dire *angir* = *anγir*, est bien connu et M. Po. ne s'y est pas trompé. On aimerait toutefois à savoir quels sont les noms arabe et persan placés en tête de la rubrique, car l'identification du *anggir* au *turpan*, prise probablement par M. Po. dans les dictionnaires de Kovalevskii et de Golstunskii, ne me semble pas pouvoir être juste si le nom russe de *turpan* désigne bien essentiellement la macreuse, *Anas nigra*. L'*anggir* est certainement l'oiseau aux couleurs éclatantes, assez voisin du “canard mandarin”, qu'on désigne sous le nom de “canard brahme”, *Casarca rutila*. Le nom se trouve déjà sous la forme *anggir* dans l'*Histoire secrète des Mongols*, et M. Po. en signale d'autres formes dialectales mongoles qui sont également à finale *-r*. De même on a *añir* en yakout; *añar* en turc de l'Altaï; kirg. et k. kirg. *aňyar*; jaγ. *aňqir*, *aňqur* (cf. le dictionnaire de Radlov). Mais il y a aussi des formes à finale *-t* et *-rt*: t. *añit* chez *Kāšγarī* (Brockelmann, p. 9); jaγ. *aňut* (chez Pavet de Courteille; non recueilli par Radlov); turkī *haňγut* chez Shaw, et que j'ai entendu à *Kašγar* et à *Kuča*; *haňγirt* à Turfan (noté par von Le Coq); حانك غيرت “*Hang Ghirta*” chez Ross,

n° 157, évidemment à lire حانك غِرْت *hanḡirt* ; cf. aussi peut-être čuvaš *əmārt* [dans *əmārt-kaḡōk*, “ aigle ”], selon Katona (*Körösi Csoma-Arch.*, II [1930], 385-7).

Quand je ne connaissais la section zoologique de Ḳazwīnī que par l'article de M. Poppe, j'avais été déjà frappé par tout ce qu'Evliyā-Čelebī me paraissait lui avoir emprunté, fautes comprises, pour son prétendu vocabulaire mongol des Ḳaitaḡ. L'étude de l'ouvrage complet a fortifié cette opinion en montrant que c'est également là qu'Evliyā-Čelebī a copié certains mots que la liste de M. Po. ne signalait pas, comme *un^uyan* (n° 8), *susar* (n° 10a), *qumurtqa* (n° 49), *hāliyā* (n° 63). Tout compte fait, dans la partie vraiment mongole du texte d'Evliyā-Čelebī, il ne reste qu'un mot mongol, *ḡum^uran* (*supra*, n° 24), que l'édition de Ḳazwīnī due à M. St. ou le ms. de Paris ne donnent pas. Evliyā-Čelebī a pu évidemment le prendre ailleurs, mais, puisque nous venons de voir qu'une rubrique sur le “ canard brahme ” doit manquer à l'édition de M. St., et puisque tant de noms turcs et mongols de Ḳazwīnī manquent à nos manuscrits, il est bien plus probable qu'Evliyā-Čelebī a recueilli *ḡum^uran* dans un ms. de Ḳazwīnī que nous n'avons plus. Peut-être pourrait-on également rapporter à ce ms. inconnu quelques vocalisations intéressantes d'Evliyā-Čelebī (Pe., 288, *bōwāsūn* ; 291, *itawun*). Dès à présent, je considère qu'Evliyā-Čelebī a froidement pillé Ḳazwīnī et que le prétendu dialecte mongol des Ḳaitaḡ est une mystification.

Par ailleurs, puisque soit le ms. de Paris, soit le texte qui est à la base de la liste de M. Poppe indiquent un certain nombre de mots turcs et mongols que l'édition de M. St. ne contient pas, il est clair qu'une étude de nouveaux manuscrits est hautement désirable.¹

¹ Je ne considère pas comme acquis que Ḳazwīnī ait vraiment donné dans son texte original tous les mots turcs et mongols que les mss. accessibles laissent en blanc. Et par ailleurs, certaines de ces omissions ont pu être comblées par des copistes postérieurs, en particulier pour le turc, et même des mots remplacés par d'autres plus familiers. Mais lorsque nous voyons dans la liste utilisée par M. Po. quelques mots vraiment mongols qu'un savant musulman postérieur à Ḳazwīnī n'a guère pu introduire ou rétablir, il faut bien admettre que, même avec certains mots laissés en blanc, la nomenclature zoologique de Ḳazwīnī en turc et en mongol était beaucoup plus riche que soit l'édition de M. St., soit les mss. connus ne la laisseraient supposer. Et par ailleurs la mention respective de noms persans, turcs ou mongols se rapporte presque toujours à des animaux qui pouvaient en effet être connus de ceux qui parlaient ces idiomes. Nous devons donc conclure que toutes ces mentions de noms étrangers remontent bien à Ḳazwīnī lui-même, même s'il a dû laisser quelques uns des noms en blanc, et on doit dès lors regretter que M. St. ait si peu respecté sur ce point le texte qu'il éditait. C'est pourquoi j'ai relevé toutes ces indications, telles que le ms. de Paris me les fournissait.